

O feuille! petite feuille légère! dis-moi où vas tu donc ainsi chassée par la tempête, froissée par le vent et mouillée par la pluie?

Je ne sais; je vais dans le mystère, dans le grand inconnu, je vais où Dieu me mène, par les sentiers de deuil, par les sentiers de gloire, dans la mort, dans la vie, dans l'azur, dans les éblouissements, toujours sa main me conduit, sa main bénie me conduira!

O feuille! petite feuille légère; je plains ton malheureux sort mais quoi, n'aurais-tu quelque espoir de revivre un jour, de reparaitre verte et belle sur l'arbre abandonné et d'entendre de nouveau le concert harmonieux des hôtes ailés?

Ta voix est douce, enfant; oui, on dit que par delà la sombre nuit où le vent et le froid sont vainqueurs, il y a un autre pays plus beau que celui-ci, plus riant, où le soleil ne se couche jamais, où il n'y a plus de nuit, plus de vent, plus d'orage et où l'on entend des harmonies si belles, si belles, qu'elles ravissent le cœur; c'est en ce royaume de la lumière que les feuilles et les fleurs sont transplantées pour couronner le front d'êtres immortels, et les petits oiseaux, nos fidèles amis, seront là, mais leur chant sera plus beau, oh! ce vent cruel!

Où, pars, petite feuille; va, telle que tu es, jaunie, fanée, la proie des bourrasques, tu me parles d'espérance, je sens aussi quelque chose en moi qui s'éveille et qui chante, voix puissante, qui fait frémir tout mon être; ce n'est pas la voix des montagnes, ce n'est pas la voix des grandes eaux, c'est toi-même, Seigneur, c'est ton œuvre tout entière, c'est ta Parole Sainte, c'est la vue de ce ciel, c'est la vue de cette fleur, c'est la vue de cette âme chrétienne qui part avec un sourire pour le grand voyage de l'éternité, sentant bien que l'obscur au-delà est illuminé d'une gloire suprême, la joie de l'immortalité, du bonheur sans partage!

H. JOLIAT.